

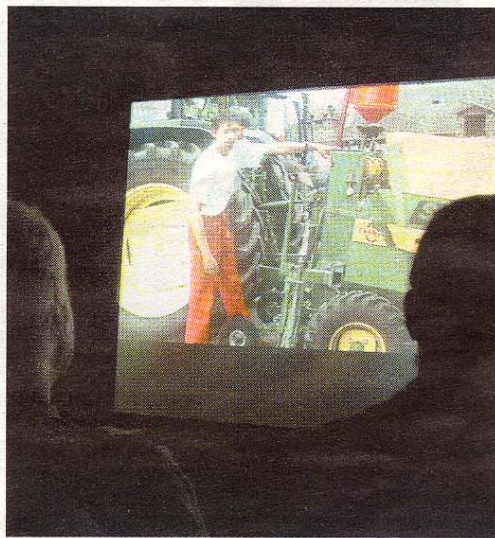
Des détenus tournent leurs propres films

Coachés par une équipe de professionnels du cinéma, neuf détenus des Etablissements de la Plaine de l'Orbe ont écrit et réalisé cinq courts-métrages. Baptisé *Oeil ouvert en prison*, le projet était présenté en avant-première intra-muros jeudi dernier.

C'est une première pour une dizaine de détenus des Etablissements de la Plaine de l'Orbe. L'avant-première de leurs courts-métrages réalisés courant 2007 dans le cadre d'un atelier cinéma, grâce à *Prélude* (lire encadré ci-dessous) et sous la direction de la réalisatrice Denise Gilliard. La première fois aussi qu'ils sont ainsi sous les feux de projecteurs autrement que pour les raisons punitives. Mais également une spécialité pour les quelques cinéastes et journalistes invités à la présentation du projet «*Oeil ouvert en prison*». La projection a eu lieu intra-muros, jeudi dernier, derrière les grilles et sous l'oeil attentif d'un gardien de prison.

Des films comme moyen d'expression

Le contrôle d'identité et la sécurité du lieu rappellent que l'événement est inédit. Les réalisateurs en herbe arrivent. Timidement, ils s'installent au fond de la salle. Puis c'est le noir. Place à la culture. Nous oublions la particularité du lieu pour



«*Oeil ouvert en prison*» a réuni 9 détenus coachés par une petite équipe de professionnels du cinéma. Parallèlement, Denise Gilliard réalise un long-métrage sur cette aventure. Il sortira en avril 2008. ISOZ

Dédiés parfois à un père ou à une épouse, les 5 films réalisés sur 10 mois, à raison de 2 soirs par semaine, se suivent mais ne se ressemblent pas. Ils sont tous d'une bouleversante sincérité: «J'en reste sans voix, avouera le directeur des EPO Sébastien Aeby. C'est la première fois que je vois l'établissement sous cette forme-là. J'y ai vu de la tristesse, du bonheur et du plaisir. Je continuerai à encourager ce genre de démarche.»

Presque trop lisses, regrette un spécialiste. «Tout en conservant une liberté d'expression, nous nous sommes donné un standard de qualité au-dessous duquel nous ne voulions pas descendre, explique Denise Gilliard. Une TV, Canal enchaîné, existe déjà à l'interne. Ce projet répond à un objectif de formation et au développement de cette télévision.»

L'objectif humain semble également atteint. Les détenus sourient. Tout d'abord gênés, ils sont maintenant loquaces et fiers du résultat. Pedro espère que son film sera largement diffusé. Surveillant animateur aux EPO et responsable des négociations entre la direction et la réalisation, Marco Schlechten, relève l'incroyable travail d'équipe des participants. «Je suis encore trop dans le tournage pour avoir du recul et dresser un bilan de cette expérience, explique pour sa part Denise Gilliard. Je suis contente d'avoir relevé le défi... Nous n'étions pas sûrs d'y arriver. En cas de dérapage, tout aurait pu s'arrêter. Aujourd'hui, par exemple, un des détenus n'est pas là, il est au cachot. Je suis dans tous les cas contente pour les participants qu'ils soient arrivés au bout du projet.»

«Bien sûr qu'il y a de l'attachement, poursuit la réalisatrice.» Une collaboration presque comme les autres pour cette spécialiste des documentaires à caractère social: «J'ai imposé une règle à mon équipe. Celle de ne pas demander aux détenus ce qu'ils avaient fait. Pour que la relation se passe uniquement au niveau de la création... Mais aujourd'hui c'est bizarre. Tout cela s'est arrêté un peu brutalement avant les fêtes. Je ne les avais pas revus depuis. Pour les voir, il faut faire une demande. Impossible d'organiser un souper pour la première. Cela ne se passe jamais comme cela au-dehors...»

H. Isoz

Prélude, c'est quoi?

La culture pour favoriser la reconstruction identitaire, le rétablissement de liens sociaux ou dessiner des perspectives chez les détenus. Forte de ces convictions, Anne-Laure Sahy s'est mis en tête d'établir des liens entre les sphères culturelles et pénitentiaires de Suisse romande. L'association *Prélude* est son outil. Ainsi, les actions du pôle résultent aussi bien d'un projet d'artiste que d'une demande de groupe. Ponctuelles ou d'une durée indéterminée, les interventions peuvent être une projection, un concert ou un atelier. A leur terme, *Prélude* propose encore aux personnes qui le désirent un suivi capable de leur permettre de poursuivre l'activité, en groupe ou en solo, de conserver des liens tissés avec des réseaux extérieurs et de les y intégrer au moment de la libération. Son objectif est de créer le débat sur la culture, la prison et les préjugés.

Des projections sont prévues dès le mois d'avril prochain. 1000 DVD seront commercialisés. Pour toute information, contacter l'association *Prélude* au 076 541 95 99.

nous concentrer sur le petit écran.

«Face à la tristesse, l'angoisse, la répression et l'absence de clémence, je me sens incapable et sans force de poursuivre cette lutte interne.» Un aigle en liberté, des paysages et une musique adéquate métaphorisent le poème du madrilain Pedro. Je suis dans un cauchemar, récite la voix-off. L'oiseau est maintenant prisonnier. Dans une cage, les portes de la prison se referment encore sur lui. «La réalisation de ce film m'a permis de m'évader, expliquera plus tard le détenu. Mais aussi de sortir la haine que j'ai en moi.» L'émotion est là, le silence aussi. Puis l'image reprend son cours. C'est la surprise. Au milieu d'un champ, Hervé nous dit qu'il est agriculteur. «Je vais vous expliquer comment on cultive la pommes de terre», lâche-t-il devant la caméra. Loin des barreaux et des images communes du prisonnier: «Je voulais montrer que nous ne sommes pas tous aussi enfermés que ce qu'on croit dehors. On ne porte pas de boulet ni de numéro sur des habits rayés. L'idée est dépassée», écrit-il dans le dossier de presse.

La vie d'une patate

Contre toute attente, le documentaire d'Hervé raconte la vie d'une pomme de terre, du germe à sa distribution. Tout y passe, des dégâts des dorphores, à la présentation des machines. Hervé est un agriculteur qui veut partager sa passion et son savoir-faire acquis en prison. Il veut casser les idées reçues de la vie en détention. Avec beaucoup de naturel et une petite touche d'humour, le contenu du film pourrait être le fruit de n'importe quelle maison de production sur n'importe quel agriculteur.

A l'époque

Curieux du passé, Jean raconte l'histoire des EPO, archives à l'appui. «C'est mon entourage. Alors pourquoi ne pas en parler? Ces recherches m'ont pris beaucoup de temps. J'ai fait de nombreuses demandes, notamment à la bibliothèque de Lausanne. J'aurais toutefois espéré faire plus.» Une attirance pour l'Histoire qu'il vit au travers de ses voyages et sa passion pour la photographie. L'écriture est toutefois une première: «Mon expérience se limitait jusque-là à des pétitions!»

Bernhard, pourquoi, Bernhard?

Parce que Bernhard ne voulait pas réaliser un film sur le ressenti, il a choisi de montrer son quotidien. Un vie de détenu ponctuée par des moments de loisirs et de travail. Sujet du film, Bernhard laisse toutefois des voix-off parler de lui. Un retour sur le passé douloureux: «T'arriveras jamais à rien», «T'es qu'un incapable», «Tu finiras à Bochuz». Une image de noeud de pendu. Puis l'ambiance se détend. Bernhard tient le magasin de la prison. «Il est si doux et si gentil.»

La liberté c'est...

«La liberté c'est bien. Etre libre c'est encore mieux.» Petite leçon de vie par un homme prisonnier qui recourt aux fleurs pour imaginer ses réflexions. Au coeur du documentaire d'Olivier, un bouquet touffu. Autant de fleurs que d'individus. Puis le tableau s'assombrit. Gros plan sur une marguerite qui s'effeuille. Voilà les fleurs mises en cage. Retrouveront-elles leur liberté? Libéré très rapidement, Olivier a pris la clé des champs sans demander son reste, expliquera Denise Gilliard.